

Prédication,
Culte Ensemble et Reconnaissance mariage Evelyn et Christophe
4 octobre 2009

Textes bibliques :

Proverbes 3, 1 à 6 et Matthieu 6, 5 à 15

“Que ton règne vienne !”

Nous partageons ce matin cette 2e demande du NP en poursuivant notre étude sur notre prière.

Et c'est en groupe cette fois-ci, avec le “culte ensemble” que nous avons médité cette demande.

Les premières réactions ont été des réactions de surprises : pourquoi demande-t-on à Dieu de faire venir son règne, alors que Jésus dit à plusieurs reprises dans les évangiles que le règne de Dieu est parmi nous !

On peut tout de suite se poser cette question : où est le règne de Dieu ? Au ciel, et il attend patiemment la fin des temps pour venir parmi nous ? ou bien déjà avec nous depuis la venue de Jésus sur terre ?

Et d'abord, qu'est-ce que le règne, ou le royaume, de Dieu ?

Il prend d'abord sa source dans l'Ancien Testament où les prophètes annoncent la venue d'un règne divin éternel. Dans le Nouveau Testament, il y a quelques fameuses paraboles sur le Royaume de Dieu, vous retournerez les lire tranquillement. Paul en parle aussi. On peut dire grossièrement que c'est le moment où Dieu en Jésus-Christ est le maître sur terre, et que Sa Paix, avec un grand “P” est parmi nous.

Est-ce le cas aujourd'hui ?

Oui, chrétiens nous pensons que Jésus-Christ règne sur nos vies, ou du moins, nous voyons des étincelles de Dieu dans nos vies, et c'est ce que nous lui demandons dans nos prières, qu'il soit notre guide...

Mais en même temps, non, car nous réalisons bien que Dieu ne règne pas à chaque moment sur tous nos actes et toutes nos pensées, la mal est aussi en nous et tout autour de nous. “Que la paix soit avec nous” est la bénédiction de la fin de nos cultes, c'est une réalité et en même temps nous continuons à le demander, car nous savons

bien que cette paix n'est que partielle.

Alors, voilà, ce règne de Dieu, nous pourrions dire qu'il est déjà là : Dieu est présent dans nos vies, et en même temps il n'est pas encore là, le mal est en nous et autour de nous, et ce règne ne sera complet que lorsque le mal lui ne sera plus.

Déjà là et pas encore...

On peut reprendre cette image biblique : le règne de Dieu est caché, comme une semence sous terre, on ne sait pas où il est, ni quand il poussera, mais il finira par germer...

Ainsi personne ne peut dire, “il est là”, ou “il n'est pas ici”, comme je l'entends parfois. Personne ne peut juger de la manifestation du règne de Dieu dans telle ou telle action ou parole, ni dans telle ou telle église. L'église, quelle soit elle, n'est pas le royaume de Dieu, mais au mieux, elle essaye modestement de refléter quelques rayons de sa parfaite lumière. Cette parabole nous met en garde contre une appropriation du royaume, personne ne sait où il est mais en revanche, Jésus nous dit qu'il est quelque part, caché, et qu'il se manifeste déjà partiellement.

On peut aussi relire l'histoire de Moïse avec le buisson ardent où Dieu dit : “je suis celui qui est, qui était et qui vient” : déjà là, mais pas encore, Dieu, et son règne avec, traverse le temps...

Deux positions face au règne de Dieu se retrouvent aussi dans l'attitude des chrétiens.

Nous pouvons attendre son règne et prier avec ferveur pour son accomplissement en nous plaçant hors du monde et en attendant tout de notre Père. Il est vrai que parfois nous avons plutôt l'impression que c'est le mal qui règne, à la place de Dieu... Dans certaines situations certains n'ont pas hésité à parler même de l'absence de Dieu... Alors on abandonne la scène du monde et on se replie en prières. Mais n'avons-nous pas déjà dit que la prière était de nous comporter en enfants responsables, et non de rester les bras croisés dans son fauteuil ?

Ou bien, nous pouvons aussi ne rien attendre de notre Père, désabusés par l'état du monde, et nous mettre à l'action dans le monde en pensant pouvoir faire venir le règne de Dieu sur terre par nos actes. Mais n'était-il pas très orgueilleux de penser que nous pouvons par nous-mêmes faire ce que Dieu ne fait pas...

Alors comment nous positionner face à l'attente de ce règne ?

Nous devons nous lever, témoigner de la venue de ce règne, nous engager auprès des plus démunis dans le monde que Dieu a fait et dans lequel il a pris place.

Le Royaume de notre Père se fait plus proche à chaque fois que les hommes et les femmes font tomber des barrières, que des oppressions disparaissent, ou encore que les hommes et les femmes découvrent mieux qu'ils sont frères et sœurs. Le problème et le drame de la justice sociale est inséparable du règne de Dieu.

Nous devons aussi prier en reconnaissant que Jésus-Christ est le maître de nos vies, et confier à notre Père nos routes en lui demandant de nous donner la force de faire luire un peu de ce règne.

Evelyn et Christophe, cette histoire d'engagement et de choix de vies, c'était vraiment la lumière de votre engagement à deux. Vous aviez choisi ce très beau verset du livre des Proverbes qui dit que la vie est un chemin, et que nous avons des choix à faire dans la confiance d'être soutenus par Dieu.

Nous lever donc et prier, chacun selon ses dons, et tout cela sans bien entendu ne rien attendre en retour, puisque nous avons déjà tout reçu, et en sachant que quoi nous fassions, c'est Dieu seul qui décidera du jour et de l'heure où son règne s'accomplira enfin aux yeux de tous.

Nous qui reconnaissons son règne, dire à notre Père "que ton règne vienne", c'est résolument nous engager dans le monde pour pointer du doigt ces traces du royaume, et demander à Dieu que tous le reconnaissent à leur tour.

Il n'est pas d'ailleurs anodin que, dans la prière, cette demande soit la 2e, juste après celle liée au nom de Dieu : "que ton nom soit sanctifié", cette place témoigne de l'importance que ce règne doit avoir dans nos vies de chrétiens et dans nos prières.

Que d'exigences me direz-vous !

Oui, et finalement au fur à mesure que nous avançons dans l'étude et la méditation

de notre prière, nous réalisons combien elle est lourde à porter !

Mais dire cela serait oublier l'espérance que Dieu nous donne en Jésus-Christ. L'espérance pour nous chrétiens est une force absolue.

Nous ne pouvons pas vivre sans l'espérance de temps meilleurs.

Tout ce que nous croyons, tout ce que nous vivons, tout ce pour quoi nous nous battons, ne reposent sur rien de palpable et de démontrable, certes, mais nous avons un bien ô combien plus précieux, l'espérance donnée en Jésus-Christ qui nous pousse malgré tout à la vie.

Dans la prédication pour votre bénédiction de mariage, Evelyn et Christophe, j'ai trouvé cette espérance mentionnée plusieurs fois : malgré les difficultés de vie, nous savons que Dieu accompagne et partage nos routes.

Prier “que ton règne vienne”, c'est un peu comme dans nos obscurités où nous attendons confiants que la lumière revienne, comme l'hôte de la maison, qui le soir venu attend son maître en laissant de petites lumières.

Prier “que ton règne vienne” c'est finalement une confession d'amour à Celui qui s'est donné pour nous, ce “viens Seigneur”, ce “maranatha” en araméen qui, dans la noirceur de nos routes, par l'espérance qui nous anime, appelle notre Père au secours, face au découragement et à l'épuisement. Nous appelons car nous savons que Dieu seul en Jésus-Christ pourra nous donner la paix nécessaire.

Et c'est exactement, Evelyn et Christophe, ce que votre pasteur en Allemagne vous a dit aussi : “Lorsque nous sommes avec Dieu, parfois, on a la chance de voir le ciel s'ouvrir un peu et de ressentir une partie du pouvoir et de la grâce du Seigneur.” Nous dirions ce matin “lorsque nous sommes avec Dieu, nous pouvons vivre quelques instants des étincelles du règne de Dieu”.

Enfin, et je m'arrête là, prier “que ton règne vienne”, c'est confesser tout simplement que viendra un jour où nous n'aurons plus à dire “que ton règne vienne”, car le règne sera enfin venu, pour tous.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.